

# L'ÉDITO



N°5. Juillet-Août 2020.

L'édito d'Edito.

Vue d'artiste: Jean-Charles Leoni, assembleur d'images/  
Charente insolite/ Voyage à travers les arts: La galerie  
Umberto I/ Découverte: Le Loch Ness, en Écosse/ Smooky  
& Cie/ Petite recette/ Pranzac, la Maison du Patrimoine.

Vue d'artiste: Jean-Charles Leoni: Chronos et Thanatos.



Jean-Charles Léoni est un artiste autodidacte installé en Charente, à Vaux-Lavalette. Il est assembleur d'images. Le résultat sur ses tableaux est en effet issu d'un montage photographique obtenu à partir d'un détournement des images des annonceurs et tout autre communicant. Le sens en est également détourné, et l'œuvre au final provoque chez le spectateur des interrogations. Si vous voulez le contacter: [jice-leoni---assembleur-d'images-92.webself.net](http://jice-leoni---assembleur-d'images-92.webself.net) ou 06 66 63 10 33

## Charente insolite



Le zodiaque de Cognac: le signe de la... coccinelle? En général, les ouvrages traitant de l'art roman en Charente ont tendance à oublier l'église Saint-Léger de Cognac. Il est vrai que le monument a été maintes fois remanié à travers les siècles, et qu'il ne reste véritablement de roman que la façade et la nef, et encore, avec des modifications. Pourtant... la façade de Saint-Léger, malgré le bouleversement de son équilibre provoqué par l'adjonction de sa rosace gothique au XVème siècle, reste l'une des belles façades romanes de la région, parée d'une sculpture particulièrement fine, notamment sur les chapiteaux. Son zodiaque est un véritable unicum en Charente et, malgré les dégradations apportées lors des guerres de religion, il reste remarquable. Les mois sont représentés par des travaux et par les douze signes, comme ici celui du cancer... mais représenté là par un artiste qui, au XIIème siècle, n'a certainement jamais vu l'image d'un cancer et a interprété le signe comme il a pu, et donc ici, comme un drôle d'insecte qui ressemble plus ou moins à une coccinelle.



Gensac-La-Pallue. L'église Saint-Martin, du XIIème siècle, est un très bel édifice couvert d'une série de coupoles sur pendentifs. Sa façade à arcatures, malgré les restaurations du XIXème siècle, est remarquable, par sa composition générale mais aussi par son programme sculpté. L'assomption de Notre-Dame et Saint Martin y figurent en gloire. Parmi les fins chapiteaux du rez-de-chaussée, cette figure d'ange allongé, sculpté sur une métope. Étrange position. S'agirait-il là d'un réemploi?



Angoulême. Il y a les murs peints BD, mais pas seulement... Il y a aussi des sculptures BD. Ici, les personnages créés par Alain Saint-Ogan (1895-1974), Zig, Puce et Alfred, ont été sculptés en 2016 par les artistes Antoine Arnaud et François Desforges. L'Alfred (le pingouin) a été le premier trophée du festival de la Bande-Dessinée. Cette sculpture est très peu connue, notamment à cause de son emplacement. Elle se trouve dans la partie haute de l'avenue de Cognac, proche de la place du Palet, sculptée sur un rocher sous le rempart. Un lieu où l'on passe surtout en voiture, sans rien voir. C'est à pied qu'il faut découvrir les richesses parfois cachées de notre patrimoine artistique!



Le village de Juillaguet est bien discret. Son église l'est également. Mais qui s'avancerait à l'arrière de cette modeste église, récemment superbement restaurée? A vrai dire, personne, sauf peut-être les habitants du village même... Et pourtant, la vue qui s'étend de là est assez incroyable. Il est possible de voir toute une étendue de campagne s'étirant du château de la Mercerie (ci-dessus) jusqu'à l'ensemble du village de Villebois-Lavalette, dominé par son ancien château. Un tel panorama n'est signalé nulle part. Il vaut pourtant le détour. Tant qu'à faire, une fois sur place, n'hésitez pas à entrer dans l'église! Modeste peut-être, mais si belle!

## Voyage à travers les arts. Naples: La Galleria Umberto I.



Dans la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'architecture métallique s'impose, au moins pour un certains type de bâtiments: établissements industriels, serres, halls de gares ou de grands hôtels, banques, marchés couverts, galeries commerçantes... Pour ce qui est, justement, des galeries marchandes, celles-ci sont parfois monumentales en Grande-Bretagne, en Allemagne, en Belgique, un peu moins en France. L'Italie possède quelques exemples remarquables. La plus célèbre d'entre elles est la galerie Vittorio Emmanuele II à Milan (1865-1878), véritable rue couverte entre la cathédrale et le théâtre de la Scala. Mais Gênes (Galleria Mazzini), Rome (Galleria Colonna) et bien d'autres ne sont pas en reste. Il est d'ailleurs assez étonnant, dans un tel pays que l'Italie, de voir fréquemment ce genre de rues couvertes qui ont tendance à fleurir plutôt dans les terres plus froides de l'Europe du Nord. Et qui plus est, certaines sont relativement anciennes: Milan possédait déjà sa galerie De Cristoforis en 1831, ensemble de deux rues se croisant perpendiculairement, aux façades monumentales de style néo-classique, coiffées d'une couverture de fer et de verre, édifice novateur pour l'époque, plusieurs années avant la constructions des pavillons Baltard à Paris.



Au XIX<sup>ème</sup> siècle, Naples est en pleine transformation. Déjà, dans l'optique d'un «risanamento» de tout le centre ville, de grandes places sont aménagées, là aussi dans le style néo-classique, comme la

Piazza Plebiscito devant le palais royal, dès le début du siècle. Le mouvement s'accélère après le ralliement de Naples au jeune royaume d'Italie, et surtout après la terrible épidémie de choléra de 1884: L'assainissement de Naples, l'une des plus grandes villes du pays, est une priorité.



Une galerie commerçante à couverture métallique existe déjà dans la ville depuis les années 1870, la Galleria Principe, mais il en faut une plus grande encore, digne de la capitale de l'Italie du Sud.

La galerie Umberto I fait partie des nombreux projets de cette époque, elle en est même l'un des plus grandioses. Les travaux sont confiés à Emmanuele Rocco, architecte et ingénieur, qui participe à la réalisation de plans de bonification de plusieurs quartiers de la ville. Son projet s'inspire largement de la galerie Vittorio Emmanuele II de Milan, mais la galerie de Naples, plus tardive, sera l'un des derniers exemples de ce type d'architecture, une étape finale pour l'ensemble du territoire européen qui se démarque par des réalisations plus monumentales que les édifices plus anciens.

Le monument est dédié au roi Umberto I, très présent auprès des napolitains lors de l'épidémie de choléra de 1884. Sa construction se déroule de 1887 à 1891, sur un projet de 1885, et l'inauguration du monument a lieu en 1892. Son entrée principale fait face à l'opéra de Naples, le théâtre San Carlo, les trois autres entrées donnent sur les rues commerçantes du centre de la ville, notamment la via Toledo.

Face au théâtre San Carlo, la façade principale possède un plan en forme d'exèdre, l'arc central ouvrant sur l'intérieur est encadré de colonnes de travertin. Des statues allégoriques peuplent cette façade monumentale: les quatre saisons, des divinités romaines, les quatre continents Europe, Asie, Afrique, Amérique...





Les dimensions, à l'intérieur, sont impressionnantes: 147 mètres pour la plus grande longueur, les quatre galeries à l'intérieur sont larges de 15 mètres, hautes de 34,50 mètres, la grande coupole centrale s'élève à 57 mètres au-dessus du sol (47 mètres à Milan). Les façades de pierre sont de style néo-classique et abritent des commerces. Aux étages, se trouvent des bureaux et, du côté de San Carlo, un musée du corail. L'énorme structure de fer et de verre a été partiellement reconstruite après les dégradations de la deuxième guerre mondiale, de même que les mosaïques du sol, refaites en 1952 par l'entreprise Padoan de Venise. Au centre du monument, ces mosaïques montrent les douze signes du zodiaque.



Récemment restaurée, la Galleria Umberto I se retrouve désormais, comme elle l'était à l'époque de sa construction, l'un des lieux les plus emblématiques de la ville, l'un des plus monumentaux. Elle est l'un des passages publics obligés, populaire malgré ses négoce chics, un symbole d'une ville qui, au-delà de tous ses problèmes (que se plaisent à mettre en évidence les médias étrangers ignorant ses richesses), tente de préserver, de revitaliser son énorme patrimoine historique et artistique, signe d'un renouveau que les napolitains suivent, parfois difficilement mais toujours avec fierté.



## Découverte:Le Loch Ness (Écosse).



Cap au Nord! Vers une terre de légende: L'Écosse. Le territoire des Highlands en est sa plus grande région. Les reliefs importants alternent avec les lacs. Le plus grand d'entre eux est le Loch Lomond, inspirateur depuis au moins le XIXème siècle des artistes de tout poil, parmi lesquels, très récemment, Steven Hackett, ex-guitariste du groupe Genesis (cf: l'album *Beyond the shrouded horizon* , vrai chef d'oeuvre où l'artiste démontre une fois de plus sa virtuosité, indispensable!). Mais le Loch Lomond n'est pourtant pas le lac le plus célèbre de la contrée. Le Loch Ness,

deuxième lac d'Écosse par sa superficie (plus de 56 km<sup>2</sup>, 39 km de long) détient la palme de la célébrité. Il est vrai que les paysages environnants ont de quoi inspirer... et inspirent réellement. Des histoires légendaires naissent ici, et pas seulement celles de monstres. On y parle de rois légendaires, de personnages féeriques... Ce n'est certainement pas pour rien que des scènes des films Harry Potter ont été tournées dans les environs!

Le lac est installé dans une faille géologique, le Great Glen. Il s'étire du Nord-Est au Sud-Ouest, entre les villes de Inverness, capitale des Highlands, au Nord, et Fort-Augustus au Sud. Une seule île émerge des eaux, Cherry Island, mais c'est un crannog, c'est-à-dire une île artificielle bâtie de toutes pièces à l'époque préhistorique comme forteresse servant à protéger un clan.



La brume pare ses eaux peut-être plus souvent que le soleil, mais c'est là justement une atmosphère propice à la naissance des légendes. La plus célèbre d'entre elles est celle du monstre du Loch Ness. Pour dire la vérité, nous n'y avons vu aucun monstre... au pire quelques touristes en short avec des ballons gonflables en forme de gros lézard... La tradition est pourtant bien établie. On parle bien sûr des témoignages lancés dans les années 1930, avec des photographies (des canulars la plupart du temps) qui ont favorisé le tourisme dans la région. Mais les témoignages continuent d'affluer, et certaines même intriguent la communauté scientifique. Pourtant, le monstre est connu depuis bien plus longtemps. Il est mentionné dans l'hagiographie de Saint Colomba par l'abbé d'Iona, Adomnán, au VII<sup>ème</sup> siècle. Saint Colomba, moine irlandais fondateur de l'abbaye écossaise d'Iona, aurait visité la région du loch en 565, accompagné d'un de ses disciples. Alors que ce dernier traversait une partie du lac à la nage pour récupérer une barque échouée, un monstre surgit pour dévorer le malheureux. Colomba se présenta face au monstre en faisant un signe de croix et invoquant Dieu, et sur ordre du saint, Nessie (ou Nessy) retourna au fond des eaux. Légende peut-être, mais cette légende prouve que la croyance au monstre est installée là depuis longtemps, et même avant la vie de Colomba. En effet, on a toujours cru, depuis l'ère des Celtes, dans toute l'Écosse, à des dragons des eaux gardant les trésors des chefs de clans dont les sépultures étaient au fond des lacs. On évoquait même des kelpies, chevaux des eaux qui dévoraient les voyageurs imprudents. Encore aujourd'hui, le monstre continue de faire croire... et il est étudié. Depuis 1975, il possède un nom scientifique: *Nessiterus chomboxpteryx*; nom monstrueux qui se rajoute à son nom celte: An Niseag.

En 1961 est même créé le *Loch Ness phenomena investigation bureau* (bureau d'enquêtes sur les phénomènes du Loch Ness). L'histoire de Nessie n'est pas terminée.

Mais si l'on vient visiter la région, ce n'est pas seulement pour tenter de voir un gros lézard. Il y a aussi les superbes paysages de montagnes sur les bords du lac. Et il y a, fier sur son rocher formant presqu'île, le château en ruines d'Urquhart (Caisteal Na Sròine en gaélique écossais)



Une forteresse existait déjà au Vème siècle. Les archéologues en ont retrouvé la trace. Au VIème siècle, Emchath, noble picte, et son fils Virolec, en sont les seigneurs. Par la suite, aux XIIème et XIIIème siècles, il est la propriété des rois d'Écosse ou de membres de leur famille. Une partie du château remonte à cette période. Pris en 1292 par Édouard Ier, roi d'Angleterre, il restera un certain temps possession des monarques britanniques qui y placeront des connétables pour l'administrer. Le château est en grande partie reconstruit alors. Propriété, à partir du XVIème siècle des Grant, l'un des clans les plus importants d'Écosse, il est assiégé et ruiné en 1688 lors de la Glorieuse Révolution, sous le roi Jacques VII. A cette date, les Grant avaient pris le parti de Guillaume d'Orange, qui finira par renverser Jacques VII en 1689 pour devenir roi sous le titre de Guillaume III. Le Parlement britannique dédommagera les Grant pour le siège subi, mais à partir de cette époque, le château continue de se ruiner. Au XIXème siècle, il est surtout une source d'inspiration pour les artistes romantiques, et finalement, il est cédé par les derniers descendants des Grant à l'État qui l'entretient depuis lors. Et le château est devenu l'un des monuments les plus visités du pays. C'est mérité. Le site est grandiose. Et réellement, le lieu invite à la rêverie. On peut comprendre, une fois sur place, comment naissent les légendes.





## Smooky and Cie.



## Petite recette: La Carbonara.

Il est dit que la recette de pâtes à la carbonara est à base de crème. Faux! La vraie recette, romaine, à la carbonara se fait sans crème. Il faut donc:

Pour 600g de tagliatelle: 2 cuillères à soupe d'huile d'olive, 100g de charcuterie italienne (Pancetta, joue de porc fumée), 1 oignon haché, 4 œufs et du romarin haché.

-Faire cuire la charcuterie coupée en petits morceaux et l'oignon émincé dans une poêle avec un léger filet d'huile d'olive / Battre les œufs (4 jaunes et 2 blancs) / Quand les pâtes sont cuites, ajouter la préparation à base de charcuterie et d'oignon. Les œufs et le romarin doivent être rajoutés à ce moment. Poivrer un peu et mélanger. C'est prêt. Bon appétit!

## Pranzac: La maison du Patrimoine est ouverte!

La maison du Patrimoine de Pranzac loge dans une vieille demeure du XVème siècle, mentionnée en 1478 et habitée alors par le sieur Mathefellow, prêtre. Achetée par la municipalité de Pranzac il y a quelques années, elle a été restaurée et aménagée pour devenir un lieu d'accueil et de présentation du patrimoine naturel, géologique, historique et artistique de Pranzac, mais aussi des environs, entre

vallées de la Tardoire et du Bandiat. L'exposition est aménagée sur trois niveaux (sous-sol avec cave voûtée) rez-de-chaussée au niveau de l'accueil et étage supérieur sous les combles. L'on y voit des maquettes (d'un moulin, du château de Pranzac tel qu'il se présentait au Moyen-Âge), des panneaux avec textes, cartes et images, des expositions d'objets anciens ou de vieilles pierres historiques et un espace de consultation d'archives informatisées. Située dans le bourg, la Maison du Patrimoine a été inaugurée le Samedi 4 Juillet, et a ouvert au public le lendemain. Le lieu sera ouvert tout l'été, tous les jours (sauf le Lundi) et l'entrée est gratuite. Voici donc un nouvel espace patrimonial très intéressant à découvrir dans vos ballades d'été.



Très prochainement: Une visite guidée d'Angoulême par Silius, le tout nouveau guide-conférencier de Charente (photographié ci-dessous!!!).



